

Territoire et Modernité 3 ou le contrat géographique*

Jean-Paul Ferrier, professeur à l'Université d'Aix-Marseille 1
29, avenue Robert Schuman F13621 Aix-en-Provence Cedex 1 (France)
Fax (personnel): +33 - (0)4 94 36 26 89
E-mail: jean-paul.ferrier@wanadoo.fr

résumé:

Co-fondatrices de la modernité, les sciences géographiques sont en charge d'une interprétation suffisamment exacte de la "crise" de la modernité et de l'actualisation souhaitable de ses potentialités. En reconnaissant la trilogie *ville/urbain/métropolisé* comme parfaitement emblématique de la succession *Modernité 1/Modernité 2/Modernité 3*, la *Modernité 3* se révèle comme un point d'entrée irremplaçable dans la réinterprétation profonde/profitable des dynamiques territoriales et de leurs enjeux sociétaux. Un *contrat géographique* y est en oeuvre. Fondé sur la dimension territoriale (le sens commun géographique) de la culture contemporaine, ce contrat doit être éclairé (il constitue un immense patrimoine culturel encore trop peu reconnu) et enrichi des nouveautés réussies que portent les territoires et amplifié des apports des arts des lettres et des sciences. Il doit aussi être associé aux principes et aux perspectives géographiques qu'appelle le Temps présent.

Modernité 3 nomme le monde nouveau¹, émergeant à partir de l'année 1973, désigné comme post-moderne par de nombreux auteurs. Trois arguments majeurs militent en faveur de cette position: la place centrale de la géographie dans la fondation du rapport "moderne" au monde²; l'hypothèse que la modernité est loin d'être achevée³ et que les territoires du monde mondialisé d'aujourd'hui dépendent des solutions dont la géographie est porteuse; la conviction qu'une interprétation suffisamment exacte de la "crise" de la modernité et de l'actualisation souhaitables de ses potentialités est inséparable de la reconnaissance de la trilogie *ville/urbain/métropolisé* parfaitement emblématique de la succession *Modernité 1/Modernité 2/Modernité 3*, la reconnaissance des enjeux de cette dernière se révélant comme un point d'entrée irremplaçable dans la réinterprétation profonde/profitable des dynamiques territoriales et de leurs enjeux sociétaux.

Dit en d'autres termes, *les sciences géographiques et toute la part territoriale de la culture contemporaine (qui mérite de s'appeler géographie parallèle) sont porteuses d'un **contrat géographique**, susceptible, dans le cadre de la Modernité 3, de guider les pratiques contemporaines et d'inscrire l'aventure humaine dans une habitation durable des territoires.*

Enjeux géographiques de la Modernité 3

Ce monde nouveau n'est ici, ni post-moderne, (ni post-industriel), mais encore (et mieux?) moderne. Il est entré dans l'ère d'une troisième modernité ou *Modernité 3*, que j'ai appelée, dans de précédents travaux, "Nouveau Moyen-Age". Pour rappeler l'histoire⁴ qui commence à la Renaissance, quand la société occidentale s'engage, puis engage bientôt la Terre entière, dans une aventure qui fait basculer décisivement les rapports aux hommes, aux lieux, et aux sciences et aux techniques. Pour cerner la question d'une continuité/discontinuité entre les systèmes de pensée qui entourent nos images du monde depuis nos "héritages" les plus anciens. Pour dire que je ne pense pas à un retour au passé et que je ne veux nous priver d'aucune des réactivations-rénovations de solutions qui ont fonctionné dans les sociétés qui nous ont précédés, solutions qui fonctionnent encore de façons invisibles, dans nos pays, et qui sont en oeuvre bien davantage dans les pays dits en développement. Ce monde est plus technique et plus culturel, marqué par les prouesses rendues possibles par les percées de la science, habité par des hommes plus fidèles aux sagesses des grands enseignements

traditionnels, dans leur vie spirituelle comme dans leur vie quotidienne et leurs "jardins"; il pourrait devenir plus cruel, habité par les "Barbares" de quels pays et de quelles parties de nos villes?

Cette conception est prise de responsabilité envers une Nouvelle Terre, où l'aménagement-ménagement des *territoires* connaîtrait une *territorialisation* fondée sur une intégration réussie de la technologie dans l'espace, une invention précieuse d'une *territorialité* permettant la refondation et le raffinement des liens de chacun avec ses lieux de vie. Cette Nouvelle Terre donnerait à ses habitants une conscience plus vive des enjeux et des liens du local *et* du mondial, les poussant à réinventer l'idée de nature, à refonder une culture "générale"..., toutes choses qui ont à voir avec les succès et les échecs du Moyen-Age dans le "Vieux Monde"... et qui appellent les efforts des hommes qui habitent tous les lieux de la Terre..

Géographie et géographicit , territoire et territorialité

Nos façons d'habiter sont en effet inséparables de nos manieres d'éprouver-"penser" nos relations avec les lieux, les personnes et les choses qui les peuplent, et donc aujourd'hui de notre aventure scientifique et de nos théories du réel. La pensée écologique a favorisé cette conscience: elle est en effet, activité scientifique et connaissance de ce qui nous "environne", elle s'intéresse aux relations tissées dans le monde et entre le monde et nous.

Or la connaissance actuelle du monde, dont la partie territoriale relève de la géographie, s'est durablement portée sur le recensement des objets, l'" vidence" des choses inanimées et animées: grandiose aventure qui a permis la construction des "cartes" du monde! Mais si les cadastres et les frontières entourent nos établissements et bornent nos Etats, nos plans d'urbanisme ou d'am nement nous laissent désarmés devant le mal-vivre, la pauvreté, l'extrême inégalité.

En liant théorie du réel et *g ographicit *, Claude Raffestin⁵ éclaire notre entreprise. Car une "phénoménologie de l'espace"⁶ rend possible une connaissance concernée par l'acte d'habiter, l'attention aux lieux et aux territoires: entreprise géographique, "professionnelle" ou "parallèle", comme il en est de la médecine..., qui est action réflexive de chaque habitant portant sur ses lieux de vie, apte à reconnaître la territorialité de nos territoires. La g ographicit , découverte sous la Modernité 2, pourrait être alors, sous la Modernité 3, un équivalent spatial de l'inconscient, cette "découverte" majeure de la Modernité 1, qui a structuré si profondément nos idées de l'homme de la Modernité 2. Dès lors, les sciences géographiques, engagées dans la connaissance des territoires depuis leur fondation, concernées de plus en plus profondément par la territorialité qui prend en charge les idées, les opinions, les préférences, les gestes... qui entourent nos pratiques territoriales, tout cet immense univers culturel qui médiatise notre rapport au monde, connaîtraient, comme je l'ai suggéré à Utrecht en 1991, une véritable révolution copernicienne⁷. La territorialité (T ), hier absente, ou très secondaire, rejoindrait et peut-être même pr c derait maintenant le territoire (T) dans la construction de l'espace géographique (Eg).

La science des lieux participerait ainsi à l'immense entreprise autoanalytique initiée par la psychanalyse. Explorant les raisons de nos attachements à nos lieux de vie, elle serait composante majeure de l'entreprise culturelle contemporaine, qui est lecture et relecture et donc toujours réinterprétation de nos origines et interrogation de notre humanité.

Habitation du monde et contrat géographique

Après avoir accompagné l'expansion planétaire des Etats qui ont poursuivi l'histoire commenc e dans le monde grec et contribué à former la "vision du monde" des habitants des pays occidentaux quand le système scolaire s'est généralisé, les géographes pourront ainsi plus efficacement, quand se multiplient les choses et les informations qui équipent les lieux et les territoires du monde, contribuer à assumer l'habitabilité de la planète Terre, condition de la dignité de chacun et de la qualité de ses rapports, intellectuels et pratiques, -donc culturels au sens le plus plein-, avec les autres.

L' tat actuel des lieux et des territoires, tout inséparable qu'il est de la révolution si extraordinaire des sciences et des techniques est plus que jamais le résultat de ce durable

rapport des hommes au monde qui "pilote" leurs relations aux lieux, aux personnes et aux choses. Cet immense dispositif culturel, qui entoure à la fois l'humanisation des hommes et la territorialisation des territoires, puise son fondement principal dans le Miracle grec et la pensée judéo-chrétienne et mérite donc de continuer de se nommer modernité. Toute la part "spatiale" et "spatio-temporelle" de cette culture fonctionne comme une grille invisible qui guide nos usages des lieux, nos rapports à leurs habitants, les idées que nous nous faisons de nos destins: elle compose donc un véritable *contrat géographique*⁸. C'est ce contrat qu'il faut explorer/comprendre: pour atteindre une meilleure maîtrise du contenu et des règles de nos connaissances sur le monde, une meilleure compréhension des mécanismes et des enjeux qui le transforment.

L'immense aventure d'humanisation-territorialisation de notre planète est donc associée à un ensemble de savoirs partagés-produits par les habitants de la Terre, contrat qui "régule" nos rapports aux lieux. Postulons que cette plus vive prise de conscience contribuera activement à entourer et garantir *une habitation durable des territoires*⁹.

Dix mesures pour une habitation durable des territoires

La "crise" du monde actuel est pour le contrat géographique la naissance d'un stade radicalement nouveau du système homme-travail-outil-revenu vs homme-résidence-activité-socialité. Elle appelle donc un dispositif aussi radicalement neuf des régulations sociétales, susceptible d'enrayer la tragique croissance actuelle des pauvretés quand ne cessent heureusement de croître les richesses et les moyens de production. Une active politique de redistribution doit donc être mise en discussion. Sinon, comment lutter efficacement contre l'augmentation du chômage, la dégradation des conditions d'emploi d'une part croissante de la population active, la diminution de la part des salaires dans le volume croissant des revenus, la crise sociale des quartiers pauvres, l'exclusion et l'extrême inégalité spatiale? Cette grande entreprise régulationniste appellent un ensemble de dispositions dont les dix mesures présentées ici constituent le socle préalable, conformément aux ambitions d'équité spatiale revendiquées par le contrat géographique.

(1) Instauration progressive et rapide de la semaine de 4 jours, associée à la recherche de mesures simples pour favoriser les emplois (choisis) à mi-temps et autres temps partiels¹⁰.

(2) Instauration progressive et rapide d'un revenu minimum inconditionnel garanti (RMIG) ayant vocation à évoluer vers un revenu universel de citoyenneté dans le cadre d'une programmation à rechercher au sein des vastes Unions territoriales en cours de constitution, afin de fonder progressivement un 2ème revenu¹¹.

(3) Recherche concertée avec les partenaires sociaux d'une socialisation de la demande, ouvrant des possibilités de pilotage par l'aval de la production des biens et des services ET instaurant les composantes d'un véritable 3ème revenu¹².

(4) Instauration progressive et rapide de programmes démocratiques diversifiés et décentralisés, à tous les échelons géographiques possibles, du groupe de logements au quartier et à la région métropolisée, afin de satisfaire au principe d'équité spatiale et de rendre possible par l'autoproduction et la coopération l'équivalent d'un 4ème revenu¹³.

(5) Mise en place d'une réforme fiscale instaurant une imposition et une redistribution équitables des activités et des revenus susceptible de garantir efficacement le financement des mesures ci-dessus et de permettre un soutien des politiques ouvrant un nouveau rapport aux temps et aux lieux¹⁴.

(6) Instauration de mesures pour élargir les systèmes publics de mobilité, rendre la mobilité individuelle (automobile) moins dangereuse et polluante, permettre aux populations peu ou pas mobiles de le devenir; améliorer le contenu de l'offre télévisuelle et la qualité d'accueil et de formation de l'appareil éducatif¹⁵.

(7) Développement du versant culturel de la métropolisation (ou *métropolité*) pour prendre en réflexion toutes les formes de socialité, identifier les espaces publics où se réalise la confrontation entre habitants, instaurer le débat d'idées et la formulation de projets associés au rôle de l'Etat¹⁶.

(8) Reconnaissance des villes-régions comme lieux où se cherchent actuellement les solutions de la pleine activité inséparables d'un accès à des conditions d'habitat économiques, confortables et belles¹⁷.

(9) Attention aux nouvelles conditions de déroulement de la vie de chacun où pourraient se multiplier les gestes plus variées de la société de pleine activité, pour que s'"enrichissent" profondément les pratiques, les rapports aux autres, les prises de décision et que se construise autrement le territoire de la vie quotidienne comme domaine du privé et du public et de leurs interfaces -et donc comme lieu d'une refondation de la politique citoyenne¹⁸.

(10) Participation plus active aux actions de solidarité internationale et multiplication des formes de coopération¹⁹.

Cette lecture serait-elle trop "urbaine-citoyenne", trop inattentive à la longue chaîne qui relie les hommes depuis la Préhistoire au monde animal et au monde végétal, trop ignorante des difficultés si réelles que rencontrent tant d'habitants depuis le début de la "crise" et la montée du chômage, trop aveugle aux risques technologiques-écologiques?

Les territoires métropolisés doivent pourtant être vus et vécus avec leurs "pleins" et leurs "vides", leurs bons et leurs mauvais côtés, toutes leurs zones où les densités et les conditions de vie peuvent connaître de si grandes variations. Ils sont *villes écologiques*²⁰ riches des multiples facettes de la mosaïque territoriale, qui prennent en charge la cohérence productive et/ou résidentielle ou récréative de leurs différents lieux, afin d'en imaginer les opportunités en fonction des modes de vie, des aspirations, des pronostics que nous faisons sur nos prochaines façons d'habiter et d'accéder à des ressources, de participer à des activités, de construire du lien social, de passer notre temps, de Vivre! Engagés dans la cité et soigneux de leurs "jardins", leurs habitants sont en train d'y inventer une culture à la fois générale et précise, attentive aux localités, permettant d'agir et d'être... Une culture attentive aux lieux variés des territoires métropolisés, de leurs noyaux les plus denses à leurs paysages les plus déserts..., de leurs quartiers les plus calmes à ceux qui sont dits les plus difficiles, porteuse d'une civilisation nouvelle, *post-urbaine*, où "il n'y aura bientôt plus de place que pour les inventeurs"²¹. Nouveauté inouïe depuis l'invention de la ville et de l'écriture il y a cinq mille ans! Où ces inventeurs d'une nouvelle habitation du monde sont déjà nombreux et jouent un rôle essentiel dans la refondation des territoires de la vie quotidienne²², véritables "élites de première ligne"²³, pour construire une culture moderne de la quotidienneté, à la fois pratique et théorique, attentive comme jamais auparavant au local et au global... Alors, nouveaux et innombrables Noé(s)²⁴, qui, autrement que les porte-paroles des grandes puissances économiques mondiales et leurs recommandations internationales, nous affirmons que rien ne se fera non plus sans l'alliance généreuse "locale" des habitants de la Terre.

* Communication présentée au 65^e congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS): **Les sociétés en mal de territoires. Modernité, post-modernité, territorialité**, Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Trois-Rivières: 13 et 14 mai 1997.

Sources citées:

Berque A., *être humains sur la terre*, Paris: Gallimard, 1996.

Dardel E., *L'homme et la terre, nature de la réalité géographique*, Paris: PUF, 1952.

Ferrier J.-P., *Antée 1. La géographie, ça sert d'abord à parler du territoire ou le métier des géographes*, Aix-en-Provence: Edisud, 1984.

Ferrier J.-P., "Répliques européennes", in *Cahiers de géographie du Québec*, n° spécial Géographie, état des lieux. débat transatlantique, vol. 32, n° 87, 1988.

Ferrier J.-P., "Une nouvelle géographie classique pour une modernité du troisième type", in *Espaces Temps*, n° spécial Géographie, état des lieux. Débat transatlantique, n° 40-41, 1989.

Ferrier J.-P., "Post-Modern geography or Geography of the Third Modernity", in *GeoJournal*, n° spécial Contemporary French Human Geography, vol. 31, n° 3, 1993.

Ferrier J.-P., "Principles for a global regional geography and their implications for Southern France", in *Nederlandse Geografische Studies*, n° spécial Moving Regions, vol. 161, 1993.

Ferrier J.-P., *Antée 2. Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires*, Lausanne: Payot, 1998.

Ginisty B., "La prospective selon Gaston Berger", in *Ecologie politique*, n° 6, 1993.

Racine J.-B., *La ville entre Dieu et les hommes*, Paris: Economica, 1993.

Raffestin Cl., "Théorie du réel et géographicit ", in *EspacesTemps*, n° spécial Géographie,  tat des lieux. Débat transatlantique, n° 40-41, 1989.

Rapport Brundtland, *Notre avenir à tous*, Montréal: Editions du Fleuve, 1988.

Roustanf G., Laville J.-L., Eme B., Moth  D., Perret B., *Vers un nouveau contrat social*, Paris: Desclée de Brouwer, 1996.

Sénécal G., "Champs urbains et développement durable: les approches canadiennes de la ville écologique", in *Natures - Sciences - Sociétés*, n° 4, 1996.

Weber M., *L' thique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris: Plon, 1964.

¹ Je défends cette thèse depuis 1985, quand j'ai commencé à avancer les notions de *première* et *deuxième* modernités, dont les crises actuelles entoureraient la naissance d'une *troisième* modernité (ou *Modernité 1*, *Modernité 2* et *Modernité 3*). Je l'ai notamment mise en discussion lors du colloque transatlantique "Géographie,  tat des lieux", organisé par *EspacesTemps* et les *Cahiers de géographie du Québec* en 1988 à Paris (Ferrier 1988, 1989), et plus longuement présenté dans mon dernier ouvrage (Ferrier 1998).

² Dans la perspective de la longue durée, à l'échelle de l'Europe entière, mais aussi de l'Occident et du Monde, les trois modernités définissent une périodisation qui peut être associée à de grandes "fresques" qui nous facilitent la compréhension du monde. Il me semblerait très dommageable d'abandonner le quadruple champ fondateur de la modernité: philosophie-mathématique-géographie-histoire, dont la géographie est un pilier majeur dans la perspective d'une maîtrise progressive de la Terre. Les enjeux sociétaux en sont aujourd'hui immenses.

³ Il nous appartient donc d'en favoriser géographiquement l'av nement

⁴ La *Modernité 1* désigne la période qui s'étend classiquement des Grandes Découvertes au début du XXème siècle. Cette modernité de lointaine origine, qui prend forme à la Renaissance, a pour figure emblématique l'*entrepreneur* de Max Weber (1964). Elle sous-tend la croissance européenne et son expansion coloniale jusqu'au début du XXème siècle, et instaure une interminable première révolution industrielle. L'entreprise de *territorialisation* du monde, inaugurée à la Révolution néolithique, se poursuit jusqu'à aboutir au début du XXème siècle à une première *mondialisation*.

La *Modernité 2* apparait à l'orée du XXème siècle. Taylor, Ford et Keynes en instaurent les structures. La figure emblématique en est l'*ingénieur*, qui instrumente comme jamais auparavant les choses et les hommes, créant ainsi le monde contemporain de la mécanisation et de la consommation de masse, celui des horreurs totalitaires et des guerres totales, celui aussi des foules touristiques et des secondes (et troisièmes) résidences, de la pollution et de la défense de la nature. Ce monde enfin transformé par la décolonisation repose sur une explosion de la productivité et du volume des biens et des services. La science et la technique sont devenues les forces productives sans lesquelles, ni la société de consommation, ni les prouesses informatiques et biologiques actuelles étaient même imaginables.

La crise actuelle doit alors être interprétée justement comme un épuisement des effets du *fordisme*.

⁵ "Théorie du réel et g ographicit ", op.cit., 1989.

⁶ Dardel 1952, op. cit. p. 35.

⁷ Ferrier 1993.

⁸ *Antée 2* s'affronte aux trois questions "territoriales" qui sont au cœur des enjeux du monde d'aujourd'hui et au centre de la persévérante entreprise des géographes de donner la Terre à connaître: (1) la grande question de l'interface nature-culture inscrite dans les territoires; (2) les conditions de la présence de l'homme (comme personne et comme société) dans les territoires inséparables du *référentiel habitant* (Ferrier 1984); (3) les liens temps-territoire qui commandent notre rapport au temps, à son sens, à notre quotidienn t  et ses projets, inséparables de la *topochronie* (Ferrier 1984).

⁹ Je situe cette entreprise sur un plan voisin et complémentaire de Jean-Bernard Racine (1993) et sa perspective d'une ville enfin désacralisée peuplée d'hommes autonomes et confiants, et d'Augustin Berque (1996) et son projet de fonder une "éthique de l'écoumène".

¹⁰ Le droit au travail pour tous, dans des conditions en rapport avec le niveau de qualification de chacun, impose la mise en oeuvre d'une baisse progressive de la durée légale du travail, non seulement pour permettre à tous ceux qui le souhaitent d'accéder à un "vrai" travail et aux revenus correspondants, mais aussi (et encore plus) comme obligation sociétale de réduire pour les travailleurs actuels la durée et la pénibilité de la vie active (revendication bien oubliée du monde du travail en ces temps dominés par le risque du chômage). Sinon, l'on arrive à cette situation doublement paradoxale: dans une société de plus en plus riche, une part de la population est *sumenée* (elle travaille trop longtemps dans des conditions de pénibilités et de rémunérations qui peuvent se dégrader et devenir indignes) et une autre part est *malmenée* (elle ne "travaille" pas, dépend de ressources publiques souvent et vite insuffisantes, avant d'être soumise à de véritables travaux "forcés" -comme l'envisagent les théoriciens du Workfare State).

¹¹ Le revenu minimum inconditionnel garanti et *a fortiori* le revenu universel de citoyenneté doivent être aujourd'hui reconnus comme l'indispensable mesure publique destinée à assurer à une partie au moins des habitants une autonomie financière minimum. Cette mesure est indispensable pour limiter les risques d'exclusion, notamment en raison de l'ampleur du chômage et du sous-emploi: elle est nécessaire pour mettre fin aux effets de la "trappe du chômage" et sera de grand enjeu pour les jeunes disposant alors de ressources "personnelles" pour la réalisation de leurs projets, leur donnant l'occasion de prendre une place plus active dans la dynamique sociétale, rendant possible une insertion plus précoce. De plus, ce véritable 2ème revenu favorisera la prise de conscience du nécessaire "découplage" revenus- travail rémunéré, condition nécessaire à la reconnaissance de la dignité et la variété des tâches et à l'ouverture d'une voie de passage entre la société de plein emploi et la société de pleine activité.

¹² Dans la longue durée de l'histoire, toutes les sociétés ont reposé sur la digne et ingénieuse activité de leurs membres. Il en est toujours de même. Il faut donc reconnaître le vaste ensemble de connaissances et de pratiques sur lesquelles elles sont fondées, que ce soient les capacités productives de leurs membres, que ce soient leurs façons d'habiter pacifiques et créatives. Cet immense patrimoine culturel suffit déjà à justifier une redistribution (partiellement généralisée) des revenus. Il doit aussi être reconnu comme le fondement d'un "pilotage" de la société lié à un sens commun attaché aux choix individuels et collectifs de ses membres, où l'élargissement de pratiques nouvelles d'autolimitation et de coopération pourrait orienter les modèles de vie et de consommation vers des modes plus sobres et plus égalitaires.

¹³ Il s'agit ici de contribuer à améliorer l'habitabilité des territoires ET la qualité de vie de leurs habitants. Les mesures à prendre doivent permettre à l'ensemble des habitants de disposer de conditions de vie suffisamment justes, afin de mieux participer à l'immense entreprise actuelle de construction des personnes et d'innovation sociale et culturelle. Cet objectif implique sans doute l'instauration ultérieure de véritables services universels, garantissant à tout habitant, conformément au principe d'équité, la fourniture d'un minimum de services caractéristiques de la société dont il est membre (eau, électricité, téléphone, télévision et réseaux cablés...): il faut voir dans cette contribution à une meilleure habitation du monde, l'ambition de favoriser la convivialité et la socialité, et donc la réussite sociétale..

¹⁴ Cette réforme fiscale doit permettre à l'Etat de jouer son rôle social de redistribution, de la façon la plus équitable possible. Elle doit permettre, dans le cadre d'un profond débat démocratique fondateur de lien social, que le financement des programmes retenus, le nombre et les conditions exigées de leurs ayants-droits, soient définis selon des dispositions susceptibles d'obtenir l'adhésion la plus large possible.

¹⁵ La métropolisation repose d'abord sur la mobilité et la grande dimension de l'univers culturel et médiatique des "agglomérations urbaines (métropolisées)": il faut donc tendre à ce que l'ensemble des habitants soient considérés/se considèrent comme des acteurs et des citoyens disposant de situations équitablement comparables, impliquant un "droit à la mobilité" inséparable d'une mobilité moins cahotique et stressante, l'accès à des systèmes d'information et de formation tirant le meilleur parti des possibilités actuelles et à venir des technologies de la

communication, des mesures de lutte active contre l'exclusion et le chômage, des programmes continus de requalification de l'habitat et des sites.

¹⁶ La métropolisation étant un processus principalement technoéconomique, il faut inventer progressivement des formes de participation suffisantes et efficaces à la vie de la cité-région, afin d'allier les progrès déjà acquis de l'individualité et de l'intimité à la construction d'une socialité plus large et solidaire. La construction de la personne est ici inséparable de la mise en place de formes nouvelles de rémunération et d'exercice du travail socialement nécessaire, favorisant l'investissement de chacun dans la coopération, la recherche et la création, peut-être le soutien aux défavorisés, proches et lointains.

¹⁷ Cet objectif est inséparable de l'évolution du travail (au sens économique du terme) et du déploiement autour de l'habitat (au sens large) des activités plus variées qui lui seront associées.

¹⁸ La métropolisation amplifie les enjeux de l'habitat et de la vie quotidienne de la personne: elle marque donc l'entrée véritable dans une "société de culture". La formation consciente de la personne tout au long des aventures de la quotidienneté y préfigure la prochaine société éducationnelle qui devra être société de responsabilité, et donc au sens le plus fort, une société citoyenne et donc politique.

¹⁹ La métropolisation postule une "continuité" entre les domaines métropolisés-mégapolisés des différents pays du monde, et donc une évolution des opinions publiques, placées devant les images en temps réel des drames du monde ou celles des spectaculaires rassemblement de la jeunesse et de l'art (ou du show business). Dans les consciences se joue donc le continuel affrontement entre le repliement sur soi et le sectarisme ou l'ouverture aux autres et à la responsabilité.

²⁰ Je dois à Gilles Sénécal (1996) la découverte du concept de ville écologique et sa place dans la pensée urbaine du Canada des années soixante-dix à aujourd'hui. L'entreprise mérite d'être généralisée, par ses réalisations dans le domaine des territoires, de leurs territorialités, de leurs processus de territorialisation et ses liens avec les grands programmes écologiques comme le Rapport Brundtland.

²¹ La formule est de Gaston Berger, citée par Bernard Ginisty (1993).

²² Territoire de la vie quotidienne: voir *Antée 1*.

²³ La formule est de Guy Roustang et al. (1996).

²⁴ Noé. Personnage biblique, qui illustre la poursuite de l'aventure humaine et terrestre après le Déluge. Il est pris ici comme figure d'une humanité qui a surmonté de grandes difficultés. Ce choix cherche bien sûr à "jouer" sur le sigle francophone de Nouvel Ordre Economique.